# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 19 FEVRIER 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
IMPRIMEURS-PROPRIÉTAIRES
G. F. WEISSE. E. DUPOUR.
E. DUVERGER. E. HARNY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

*NOUVELLE-ORLEANS.*
SAMEDI MATIN, 19 FEVRIER.


## A-bonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

### Ventes à l'encan de ce jour.

Par C E Forstall, à la Bourse St Louis—Une propriété dans le faubourg Trémé—Amati, vis-à-vis de la Bourse : Un cheval et un buggy—à la Bourse, la lot de terre dans le troisième District—Un autre, faubourg Marigny;

Par N Vignié, à la Bourse St Louis—Terrains dans la rue Louisa—Année—Esclaves de famille et de grande valeur.

Par D E Morphy, au magasin de MM. Patton Smith et Putnam, coin Tchoupitoulas et Gravier—Tabac;

Par C E Girardey & Co, à l'Arcade de Banks—Famille d'esclaves; — Amati — Une couturière et coiffeuse;

Par N Barnett Jr, encaisseur Chartres et St Louis, Porcelaine, bijouterie, fusils, &c;

Par Vincent & Co, 25, Douane—Marchandises sèches;

Par P J Spear, à l'Arcade de Banks—Propriétés dans le 1er District,

Par Tourné et Thomas, à l'Arcade de Banks—Propriétés dans la ville de Carrollton.

Par D E Morphy, à la vente, au pied de la rue Lafayette—Parties.

Par J Sompara, constable, 7, rue St Pierre—Marchandises nouveaux;

Par K Roger & Co, 28, Vieille Levée—Chaussures;

## Promettre ne suffit pas.

Nous aimons peu que l'on fasse, en matière d'administration surtout, des promesses que l'on ne doit pas tenir, que l'on ne peut pas tenir ou que l'on sait ne pouvoir pas tenir.

Tel est le cas blâmable où le maire de notre ville s'est placé en publiant, à l'ouverture de la présente session du conseil de ville, un message plein de promesses et de louables intentions dont il serait difficile de constater la réalisation. Chez le maire de la Nouvelle-Orléans, l'intelligence, incapacité, leurre calculé? Y a-t-il refus d'appui de la part de ceux qui ont mission de lui prêter leur concours? Nous ne saurions définir la cause, mais nous établissons le fait patent. C'est au magistrat administrant une cité, que tout le monde a intérêt à voir prospérer, de se défendre et de se justifier; et nous préférerions que ce fût par des actes plutôt que par des paroles et par de nouvelles protestations dont le public ne tiendrait plus aucun compte. Si le maire trouve de la résistance, du mauvais vouloir ou de l'hostilité dans son conseil, qu'il ait le courage de le dire hautement, et le public aura contre qui prononcer son verdict; sinon l'opinion d'incapacité et d'impuissance restera attachée à la personne et au caractère du maire.

Si nous reproduisons ici, le pompeux message de M. Gérard Stith, qui a déjà quelques mois de date, et si nous voulons le faire survre des actes accomplis après un tel étalage de promesses, nous serions parfaitement autorisés à demander si la population d'une cité comme la Nouvelle-Orléans est faite pour servir de jouet à des administrateurs incapables qui croient avoir accompli l'un des douze travaux d'Hercule quand ils ont, par exemple, couvert les murailles de la ville d'une série de placues en ferblanc barbouillés de numéros qui ont jeté et jettent tous les jours encore la confusion parmi les passants?

Qu'a-t-on fait, pendant les mois de répit que laissent l'épidémie et les maladies périodiques de l'été, pour étudier, chercher les causes de ces désastreuses influences, et en prévenir, s'il est possible, le retour fatal? On sait les travaux d'assainissement entrepris?

Il suffit de jeter les yeux dans nos rues pour les trouver les plus sales et les plus impraticables en certains moments, qu'il soit possible de rencontrer en aucune ville de l'Union peut-être! Nulle part, on ne trouve la trace d'une administration sagement préoccupée d'améliorations, qui lui coûte de progresser en population, tout le faisait supposer, a perdu au contraire, d'après le dernier recensement. Et en admettant même, d'après le dire de quelques personnes, que les déclarations n'aient pas été sincères, et qu'il faille, en fait, enfler les résultats accusés, toute part faite à cette fraude, à peine arriverait-on à retrouver les anciens chiffres de 1853 avant la visite du fléau qui a moissonné tant de victimes à cette époque néfaste.

Ce sont là, ce nous semble, des avertissements sérieux et qui devraient exciter l'orgueil d'un fonctionnaire jaloux de laisser des traces de son passage au pouvoir, et qui ne borneraît pas sa gloire à être purement et simplement le premier magistrat d'une grande ville! Grande ville!je'est bientôt dit; on prend l'habitude de l'entendre répéter et de se le répéter à soi-même, et l'on s'imagine que cela suffit!

Le message de M. Stith, demeuré à l'état de lettre morte, ne pouvait rencontrer une meilleure et plus sanglante critique que le rapport de M. Poindexter, chargé de centraliser le dernier recensement de la Nouvelle-Orléans.

Grande ville, soit! Ce n'est pas nous qui irons la contrarier; mais prenons garde : il ne faut pas qu'une ville si admirablement située, géographiquement parlant, si pleine d'éléments de prospérité et de développement, s'arrête dans sa marche; il faut, pour qu'elle ne s'amoindrisse par, qu'elle progresse, au contraire; il faut que sa population s'accroisse par l'immigration en même temps que par la reproduction; il faut que les capitaux se naturalisent, que les intérêts se localisent dans cette cité, et que l'émigration vers d'autres contrées n'enlève pas ceux que l'immobilité et que l'insalubrité du pays chassent au dehors.

Nous ne faisons que traduire en parlant de la sorte, l'esprit du rapport de M. Poindexter, et nos assertions nous ont jaillies par des chiffres empruntés à ce rapport tau 1er mai.

Le recensement de 1853 accusait une population totale, Lafayette compris : de 153,007 habitants. Du 1er mai au 1er décembre, le nombre des décès s'est élevé à 15,639, ce qui a réduit la population à 137,368. Il est une augmentation de 5,09 sur celle de 1850 qui, d'après le recensement ne s'élevait qu'à 130,553. Aujourd'hui, cette population, aux termes du rapport de M. Poindexter, est de 138,285. Le fléau des épidémies a dévoré dans cette ville, depuis 1853, environ 23,000 individus, et l'émigration au Texas, en Californie, au Tehuantepec en a absorbé 10,000.

Deux causes également fatales à cette ville, l'épidémie et l'émigration ont retardé le développement de la population et l'ont ramenée à un chiffre inférieur à celui de 1853 avant le fléau.

On n'est pas maître, nous le savons d'empêcher que les fléaux sévissent; mais nous croyons que lorsqu'un magistrat s'engage à chercher les moyens, s'il en est, de prévenir le retour des épidémies, son devoir est de ne pas rester dans l'inaction. Si quelque chose, à notre avis, doit stimuler de nouveau le zèle de M. Stith, c'est le chiffre accusé au bas du rapport de l'honorable John G. Poindexter.

Un homme qui a ambitionné, ambition très louable quand elle se justifie par des actes, de devenir le suprême magistrat d'une "grande ville" doit avoir à cœur que cette ville loin de s'amoindrir, grandisse et regagne le temps perdu sous son administration.

Nous souhaitons que cette seconde ambition s'empare de M. Stith comme la première s'était emparé de lui!

MARIAGE DU PRINCE NAPOLEON—On écrit de Paris, à la date du 20 janvier :

Après la célébration des deux mariages de S. A. I. le prince Napoléon et la princesse Clotilde de Sardaigne, seront conduites par la voie diplomatique les négociations relatives au contrat de mariage. Ce n'est que quand ce dernier aura été revêtu de la ratification des deux cours respectives que l'on pourra fixer l'époque de la célébration formelle du mariage, qui aura lieu d'abord par procuration à Turin.

Le lot sarde ne consistant pas le mariage civil, c'est seulement à l'arrivée de l'illustre fiancée en France, que les prescriptions du Code Napoléon par rapport au mariage pourra être remplies.

THEATRE D'ORLEANS—Ce soir samedi, quatrième représentation de la *Panchonnette*, le grand succès de la saison, chantée par Mlle Cordier, Mme Vadé, MM. Lucien Bourgeois, Vila, Carrier, Datasta, Debrinay, Métidier.

Demain dimanche, au bénéfice de M. Chol, le *Sourd des comédies*, drame en 5 actes, *Un chacun pour soi*, vaudeville, et un intermède musical et comique, Mlle Cordier, Mme Vadé, MM. Delagrave, Lucien Bourgeois, Beaume, Vila. Nous ne répéterons pas ce que nous avons dit hier sur l'attrait de cette représentation, qui éveille la curiosité, en outre de toutes les sympathies qui sont acquises à l'excellent bénéficiaire, M. Chol.

PROPYTIE DE L'OCCASION.—Que ceux qui ne savent si lire, si écrire, si calculer, se présentent de suite chez le professeur Brette, 13, rue St-Charles.

On recevra de nouveaux élèves, aujourd'hui, demain et lundi, pour les nouveaux cours.

VENDUES—Un vieux nègre amnancou qui l'on trouvé dévoré vendu à la barre du marché et qu'il lui sera payé un bon salaire.

## Dépêches télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

### Autres nouvelles par le Prince Albert.

St-Jean de Terre Neuve, 17 février—Le steamship *North America* est arrivé à Liverpool le 3 du courant.

Les avis d'Amérique ont eu pour effet d'arrêter les [illegible] rances et ont produit une dépression [illegible] marché des cotons.

Liverpool [illegible] ventes de vendredi, 4 [illegible] ont été de 7000 balles, dont 1460 pour [illegible] et l'exportation.

Le marché [illegible] calme mais résistant, aux cotes suivantes : [illegible] Mobile 7 1[illegible], middling Mobile 6 1[illegible] Liverpool est [illegible] balles américaines de 423,000 balles [illegible] sont élevées à 9000 balles.

Liverpool 5 février—Les ventes d'hier sont tombées, selon les [illegible] 5000 balles. Le marché est lourd; pe[illegible] mandes, prix plus faibles.

Manchester—Les avis de Manchester et des districts manufacturiers sont généralement peu favorables. Le marché, en général, [illegible] fermé en lourdeur, excepté pour les mé[illegible] chandises à destination de l'Inde, pour lesquelles le marché a clos ferme et avec de [illegible] tes demandes.

*Céréales et Provinces*—Le marché des céréales et des provisions à Liverpool a clos ferme, mais calme. Les provisions sont fermes; beaucoup de demandes pour quelques articles.

OUVERTURE DU PARLEMENT—Le Parlement anglais a été ouvert par la Reine le 7. Le discours de la Reine est silencieux sur la question de la guerre, ce qui a causé une dépréciation dans les fonds à Londres et à Paris. Les rumeurs de guerre continuent, mais avec des caractères contradictoires. Le sentiment de la bourse à Londres indique un manque de confiance dans les chances de la paix. L'opinion dominante a sévèrement critiqué le discours de la reine et s'est plaint de son silence sur la question italienne.

Le discours de la reine a produit un mauvais effet sur la bourse de Paris. Les fonds ont fléchi de 1 franc dès qu'il a été publié.

Le Corps Législatif devait ouvrir à Paris le 7. On manifeste une grande anxiété au sujet du discours de l'Empereur à cette occasion. On parle d'un grand coup que prépare l'Empereur et qui surprendra le monde.—On considère en général la guerre comme certaine.

Londres, samedi, 5 février, midi—(*Par télégraphe*)—Une nouvelle baisse est signalée aujourd'hui, demandé et inaté, pour les nouveaux cours.

VENDUES—Un vieux nègre amnancou qui l'on trouvé dévoré vendu à la barre du marché et qu'il lui sera payé un bon salaire.

## ATTENTION.

☞ Nous appelons l'attention des capitalistes à la vente des propriétés de la succession Pauleit, situées dans la ville de Carrollton, formant un ensemble, une bonne maison de résidence, jardin, serres, etc., etc., aujourd'hui, à midi, à l'Arcade de Banks, par Tourné & Thomas. Outre cette dernière maison de résidence, la propriété sera adjugée en plus offrant et dernier enchérisseur.

☞ Nous comme prier d'appeler l'attention des acheteurs sur la vente de bateaux, au magasin de MM. Patton, Smith & Putnam, ce matin, à 11 heures et demie; par D. E. Morphy, commissaire. La vente est positive et sans réserve, pour régler des consignations.

☞ Vincent & Co vendent des marchandises sèches, ce matin, à 10 heures, à leur magasin d'encan, No 25, rue de la Douane. L'attention des acheteurs de la ville et de la campagne est appelée sur cette vente. Conditions libérales à la vente.

☞ Grande vente de chaussures pour hommes, femmes et enfants. L'attention des acheteurs est appelée à la grande vente de chaussures pour hommes, femmes et enfants, qui aura lieu aujourd'hui, au magasin d'encan de E Roger & Co, No 28, rue de la Vieille Levée—Conditions à la vente.

☞ Succession de John Hart—Placide F. Spear, commissaire, vendra, aujourd'hui, à midi, à l'Arcade de Banks, pour le compte de la succession susdite, deux serviteurs de valeur : le nègre Jean, âgé de 24 ans, et le mulâtre Pierre et le mulâtre l'assignaire Hervie et St-Pierre. L'attention des acheteurs est respectueusement appelée sur cette vente. Pour plus ample informations voir l'avis dans la colonne des ventes à l'encan.

☞ Le shérif offrira en vente publique aujourd'hui, à midi, à l'Hôtel de la Cité, rue de la Chaussée, le piano, les caractères, etc, du journal le Courrier de la Louisiane. Voir aux avs.

☞ Le navire Elizabeth Ellen, capt Haigg, venant de Bordeaux, est en déchargement dans le Second District. Les marchandises dont les permis n'auront pas été délivrés dans le délai de cinq jours, seront entrepôtées dans les magasins publics, aux frais et risques de leurs consignataires.

C CAVARCÉ & Co.
NO, 15 fev 1859. 144 Royale
19 fev

*Banque des Citoyens de la Louisiane.*
15 février 1859.

☞ A une élection qui a eu lieu le 7 du courant ont été élus directeurs de cette Banque, pour l'année :

MM. James D. Denegre,
" Jos G. Adams,
" P. C. Girard,
" J. C. Goodrich,
" J. Andry,
" M. Musson,
" A. B. Roman,
MM. J. L. Cornelius,
et W. R. Marks sont Directeurs nommés par l'Etat.

A une assemblée de la Direction, lundi, 14 du courant, M. James D. Denegre a été président.
E. ROUSSEAU,
Caissier

*Banque des Citoyens de la Louisiane.*
Nlle-Orléans, 18 février 1859

☞ Cette banque sera fermée mardi prochain, 22 du courant, à l'occasion de la commémoration de Washington. Les billets et comptes échéant ce jour le devront être payés le lundi 21, et les billets mis à l'encaisse le samedi 19 du courant.
E ROUSSEAU,
Caissier.

## Banque d'Amérique.

Nouvelle-Orléans, 18 février 1859

AVIS est donné que cette Banque sera fermée mardi prochain, 22 du courant, anniversaire de la naissance de Washington.

Les billets et comptes échéant ce jour-là devront être payés le lendemain, mercredi, et les billets mis à l'encaisse le jeudi 24.
A. FORTIER,
Caissier.

## Avis de Société.

LES soussignés ont formé ensemble une société pour les affaires de la ville de Nlle-Orléans, sous la raison de MM. Cha Kock, E. S. McCall, L. F. Génèrès, V. Choppin et J. D. Hill, ont été nommés du dit comité, et le président de cette réunion a été, sur proposition, nommé également du dit comité.
D. URQUHART, Président.
A. SCHREIBER, Secrétaire.
Nlle-Orléans, 15 février 1859.

Le comité nommé en vertu de la résolution ci-dessus, a déposé les listes de souscription aux endroits suivants :

Chs Kock..... No 20, rue Carondelet
W. & D. Urquhart, 138, rue Commune
L. F. Génèrès..... 54, rue Royale;
A. D. Boudousquié, 54, rue Royale;
C. Cavarcé & Cie., 144, do do
Théo. Guyot..... 83, do do
Avegno, Binder & C. 24, rue Carondelet
Lauve & McCall..... 17, do do
A. Schreiber..... 3, do do
Quayroux & Langsdorff, 14, rue St-Louis.

Le comité informe les souscripteurs qu'une assemblée générale aura lieu Lundi, 21 courant, à 7 hs. ses P. M., au salon P., Hôtel St-Charles.

E. J. McCall, Chs Kock, L. F. Génèrès, V. Choppin, J. D. Hill, D. Urquhart.
16 fév—au21

## Théâtre d'Orléans.

*AVIS IMPORTANT.*

LE soussigné, voulant faire cesser immédiat. le bruit qui a cours que la destination du bâtiment est de l'Théâtre d'Orléans, allait être changée, a l'honneur de prévoir le public qu'il recevra des propositions tachetes pour l'exploitation dudit théâtre jusqu'au 25 fevrier.
CHARLES PARLANGE, boîte G No 38.
18 fév—au 21

## BATAILLON D'ARTILLERIE D'ORLEANS,

Organisé par un acte de la Législature, le 4 Mars 1858.

*Anniversaire de la naissance du "Père de la Patrie."*

LE Bataillon d'Artillerie compte déjà plus de 53 ans sur l'existence, et a toujours été l'orgueil de la Nouvelle-Orléans, tant par sa tenue militaire que par son zèle, et son dévouement au pays. Ce corps, qui a bien mérité de la Louisiane, est toujours prêt à répondre à l'appel, et à faire le service comme par le passé, atteint que rien n'a changé à son organisation. Neanmoins il sera discipliné comme un pied tout militaire et aura pour guides l'ordre, l'obéissance et la discipline.

Le Bataillon se réunira à son Armurerie, ce soir, à 7 heures, armement complet, mardi prochain, 22 de février, à 8 heures de matin.

Recevoir à l'Armurerie.
E ROUSSEAU,
Caissier.

JAMES L. LAMOTHE, capitaine
Comdt le Bataillon d'Artillerie

## MARCHANDISES

NOUVELLES DE PRINTEMPS.

*Importation directe.*

Un magasin et arrivant chaque fois, un grand stock choisi de

**Marchandises de printemps et d'été**

Comprenant tous les genres importés les plus fashionables.

**Superbes robes soieries de choix**
*POUR ROBES.*

ROBES RICHES DE PARIS.
" " " double jupe,
" " " " Bayadère choisie,
" " " à deux volants,
" " " " à 16s,
" " " double jupe, Chiné, Chine, etc.
BAYADERES A RAYES ET A CARREAUX BRODÉS,
TAFFETAS, &C.
SOIERRIES, UNIES noires et à dessins en
ROBES ET PIECES,
GRENADINE,
**Robes à la Sultane.**
" à deux jupes,
" à volants, Redingottes,
" à double jupe, chiné, etc.
BARÈGES ANGLAIS—Un vaste assortiment de toutes les couleurs et qualités.
Pour mettre l'estomac à même de rejeter toutes les matières dangereuses dont il est incommodé, avez recours, constamment au CELEBRE AMER DE BOSTETTER. Faites-en l'essai. Voir l'annonce spéciale dans notre colonne. Nous recommandons volontiers au public l'Amer de Bostetter dont les propriétés nous sont connues.

A vendre par tous les pharmaciens et marchands de médecines.
J. WRIGHT & Co,
16 fév—6f vhw Nos 21 et 151, rue de Chartres.

## La vermine est chassée des maisons.

☞ Et les jardins sont mis à l'abri des ravages des insectes et des vers par les poudres et les pilules magnétiques de Lyon.

"Adieu au sommeil lorsque les punaises, les rats ou les souris sont dans une maison."

"Adieu au repos, lorsque des vers, dans l'intérieur de l'Asie, une plante dont les feuilles pulvérisées sont certainement les insectes des jardins, les fourmis, les ravets, les punaises, les puces, etc. Une petite quantité de cette poudre protégera les plantes et les animaux domestiques contre les insectes.

*Et n'y a pas de poisons* dans cette préparation et ne peut faire de mal ni aux hommes ni aux animaux. Les poudres et les pilules de Lyon sont, pour les récoltes, plus précieuses que le guano. On assure beaucoup d'imitations qui ne valent rien. Les seules véritables portent la signature de E. LYON. On peut en faire venir en s'adressant à un marchand quelconque.

"La poudre détruit tous les insectes, mais les pilules sont pour les rats et les souris."

Flacons—échantillons, 25 cents; grandeurs regulières, 50 cents à $1.

12 fév—v & c BARNES & PARK, New-York

**Guérison des Rhumatismes**, inflammations ou douleurs aux reins, sont le secret de ceux qui ne quelque opiniâtre que soit le cas. Demandez le BOUCLIER DES REINS; auquel vingt mille remèdes doivent leur guérison. Il se vend seul au 21 et 151, rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, par
J. WRIGHT & Co
11fev—3m—1re p 21 et 151, rue de Chartres

☞ **La maladie de Bile, la dyspepsie**, etc deviennent commune parmi nos citoyens. Nous conseillons à ceux qui souffrent de ces affections graves de se procurer immédiatement le LIQUOR FORTIFIANT DE MELLAN. C'est un remède à prendre avant, pendant et après les repas. Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.
8 fev—7 3m 3m

☞ AUX PERSONNES ATTEINTES DE FAIBLESSE, suite, la magnésie et to s les alcalis soulagent momentanément ce rendant la maladie chronique. L'A-CIDE LYCOGENE soulage immédiatement et guérit de la dyspepsie et de toutes maladies d'estomac.

A vendre, à la Pharmacie de Lyon, rue de Chartres, coin de la Place d'Armes.
J. WRIGHT & Co
Nos 21 et 151, rue de Chartres

*LA CAUSE ET L'EFFET.*

☞ L'effet est proportionné à la cause. Bien des hommes ressentent, dans leur vieillesse, les effets du manque de ce que nous appellerons un usage modéré trémpant, qui vous rajeunit l'âme. Enfin, c'était tout simplement ce qui était écrit, ce que les payans avaient habitude d'entendre.....?.et le bon Dieu aussi.

Une secoude fois, cependant, le vicomte essaya de percer cette avalanche vocale qui l'écrasait, mais il ne parvint à faire entendre qu'une note aigrelette, qui presque aussitôt s'éteignit, furtif rayon entre deux tempêtes.

—Décidément, murmura le marguillier, votre ami chante par trop en rossignol, il va se casser *quelque* chose.

Tout à coup, il se fit un grand mouvement dans l'église. Tout le monde se leva, s'agita; les bannières et le dais, comme marchant d'eux-mêmes, sortirent des chapelles; le lutrin tout entier fit volte-face, et je pus un instant me rapprocher du vicomte.

—J'ai fait four, n'est-ce pas? me dit-il d'un air tout contrit.

—Mais non, mais non..... ça va très bien, lui répondis-je avec l'accent de la condoléance amicale.

—Très bien!.... je n'ai pas seulement pu placer ma cadence sur le contre-ré-bémol!

—Bah! tu vas te rattraper à la procession.....

—La procession!.....Comment!....c'est pour cela.....

Il n'acheva pas; d'une part le bedeau qui faisait former les rangs, de l'autre les chanires qui emboîtaient le pas, le contraignirent à avancer.

Pauvre vicomte!.....Il ne s'était pas souvenu de ce qu'est au village la Fête-Dieu, et surtout que l'aller jusqu'au bout. S'y refuser, c'est être presqu'un scandale; fuir, c'était impossible : la masse pressée des fidèles formait des deux côtés de la nef une infranchissable barrière.

Je le vis, cependant, s'éperdu, s'ingénier, s'agiter, se dépiter, se mordre la lèvre, quelque sotise, et je trouvai moyen de me rapprocher pour lui dire :

—Fais donc meilleure mine que ça.....

Tout le pays était à l'église, et déjà on l'a vu ainsi. Il ne te reste plus à affronter que les haies du chemin et les oiseaux du ciel.

Roger se mit répondre, et par un regard désespéré. Puis, comme il arrivait à son tour sur le seuil, il ferma les yeux, afin de ne plus voir au flamboiement du soleil, comme il marchait tout à coup aux ardens rayons de ce bon jour, resplendissant ainsi qu'un autre soleil.....un soleil couchant!

La procession contourna la chapelle, et descendit tout d'abord jusqu'à la mer, au bord même de laquelle un premier reposoir avait été dressé par les pêcheurs. C'était un simple autel, fait d'une barque renversée que recouvrait en guise de nappe, une voile neuve, et qu'ornaient deux pots de pivoines rappelant chacun d'une aune, d'une paire d'avirons et de quelques fleurs. Là, le vicaire eurd bénit les flots, et prta pour qu'ils fussent clémens aux marins jusqu'à la Fête-Dieu prochaine. Sous ce beau ciel, et avec l'Océan pour horizon, cette pieuse halte fut vraiment sublime!

Puis, on remonta par ces vertes campagnes que j'ai décrites, et qui resplendissaient du soleil et toutes pleines de chants d'oiseaux, semblaient elles-mêmes en fête. Il n'y avait pas jusqu'aux bestiaux, attirés par le bruit vers les haies, qui ne regardassent passer le procession avec une sorte de respect. Eh!.....pourquoi non?.....L'âne et le bœuf n'étaient-ils pas dans la crèche?

On déjeuna ensuite à la ville, tout drapé de blanc, tout enguirlandé, tout jonché de fleurs et de fleurs, qui formaient par les rues comme un pavé de velours. Le troisième étage est divisé en trois appartemens; le deuxième, en cinq appartemens avec des portes en coulisses qui, en s'ouvrant, font du tout une grande salle destinée aux examens et distribution de prix.

Il y a de chaque côté, un verandah de douze pieds. Nous apprenons que le "Michel House" peut recevoir huit cents élèves; il sera occupé par les jeunes filles confiées à Mlle M. D. Cooper et qui sont au nombre de cinq cents.

La bâtisse a coûté seize mille cents piastres; elle fait honneur à MM. Cox & Co, à la Direction et à la ville.

NOUVELLES DE LA COCHINCHINE.—Les nouvelles de la Cochinchine sont parvenues jusqu'au 10 décembre. M. l'amiral Rigault de Genouilly, qui devait quitter Tourane, pensait maintenant ne pouvoir se porter sur Huë que dans la seconde quinzaine de janvier. Les pluies ont été plus violentes et ont duré plus long temps qu'on ne le pensait. On persiste, en tout cas, à croire à une solution prompte et heureuse.

On annonce que plusieurs officiers appartenant à notre expédition de la Cochinchine, atteints de dysenterie très chronique, ont été autorisés à rentrer en France par l'amiral Rigault de Genouilly.

RAPPAT SOUS-MARIN.—Un Américain vient de présenter à l'examen de l'amirauté anglaise un bateau sous-marin qui, par les deux tiers moitié des avantages qu'annonce le brevet pris par son auteur, opérerait un notable changement dans le mode de guerre maritimes, et paralyserait la puissance des plus rapides bâtimens à vapeur, comme celle des forteresses les mieux armées.

Ce n'est rien moins qu'un bateau sous marin fait uniquement pour agir sous l'eau; sa forme est celle d'un cigare; il peut contenir huit, dix et quinze hommes, plus une certaine quantité de matières explosibles. L'inventeur assure qu'avec un modèle de huit tonneaux il a expérimenté son système dans le lac Michigan, fait plonger son bateau, et demeuré sous l'eau quatre heures sans avoir besoin de tubes ou de cloche, ou de n'importe quel appareil aboutissant à la surface pour lui amener de l'air; il a ainsi fait marcher son bateau au fond du lac plusieurs milles, à la vitesse de trois milles à l'heure; puis il a, toujours dans son bateau et sous l'eau, à l'aide d'un mécanisme, scié des poutres de bois de quatre pouces carrés.

Ce bateau peut (au témoignage de son inventeur) plonger et disparaître de la surface presque instantanément, et à la profondeur qu'on veut, et, par exemple, à cent pieds et plus, remonter à la surface avec la vitesse qu'on veut; aller en avant, en arrière, de côté, s'abaisser ou s'élever, suivant le cas; l'inventeur se fait fort, à l'aide de son bateau, d'attacher à un bâtiment ou à un vaisseau un paquet de poudre et de projectiles, et de mettre ensuite le feu à ce pétard sous-marin sans le moindre danger pour l'agresseur, qui plonge avec son bateau et n'a à attendre sans crainte à une certaine profondeur les suites de l'explosion.

S'agit-il maintenant de faire l'exploration d'un port? Le bateau sous-marin pénètre dans ce port et y examine tout à l'aise sans avoir besoin de laisser arriver à la surface autre chose qu'un simple tube d'un demi-pouce de diamètre.

Tel est le bateau qui, en ce moment, est soumis à l'examen du sir Baldwin Walker, le directeur général des constructions navales en Angleterre, et ce que nous apprend le *Times*, que nous empruntons ces détails.

UN GENERAL ANONYMOMANE.—Il n'est question à La Haye que d'un général vieillard qui s'est passé récemment. Un lieutenant-général en retraite, âgé de plus de 83 ans, de nationalité néerlandaise, à La Haye, a été arrêté, à la suite d'une inculpation d'empoisonnement sur la personne de sa maîtresse. Voici les faits tels qu'on les raconte :

Le général doit avoir envoyé un gâteau empoisonné à la dame en question. Il a présenté un morceau à son frère, militaire, en retraite. Celui-ci, après en avoir consommé quelques bouchées, s'est senti pris de douleurs violentes aux entrailles et vomissements. Quoique les secours de l'art ne se soient pas fait attendre, le malheureux jeune homme a expiré dans la nuit.

La police, informée de ces faits par la sœur de la victime, a fait arrêter sur le champ le général soupçonné d'être l'auteur du crime. Interrogé par le commissaire de police il a déposé qu'un verre d'eau dans lequel il a jeté de l'arsenic a été bu par lui, et a tué le chien appartenant à l'empoisonné; il a ajouté qu'il avait pris de l'arsenic dans le but de se suicider.

Le lieutenant-général a été conduit à la prison de Frédéricq-Lust. L'instruction judiciaire est commencée. L'acusé persiste toujours dans un système de désespération absolue. On croit savoir qu'il a depuis quelque temps déjà acheté une certaine quantité d'arsenic.

VENGEANCE D'ENFANT—Il y a quelques jours, dit le *Morning Herald*, un des visiteurs de la ménagerie de Wombwell, à Halifax, s'amusait à donner des chiquenaudes sur la trompe de l'éléphant. L'animal entoura tout à-coup de sa trompe le cou de l'importun et le souleva jusqu'au plafond à la grande stupéfaction des visiteurs, qui appelèrent aussitôt le cornac. Celui-ci dit d'un air sévère à l'éléphant : "Que faites-vous là?" L'animal comprit ce que disait son conducteur et laissa tomber son hôte avec autant de sans façon que s'il se fut agi d'une pomme. Le pauvre diable en remit sur ces pieds mais changea encore avant de pouvoir reprendre la perpendiculaire. Si le cornac n'était pas venu à temps, l'éléphant furieux eût probablement brisé aux pieds et écrasé l'importun

## FEUILLETON.

### LE GENESNIL-AU-BOIS.

XV—[Suite.]

Jacques, cependant, venait de se retourner, et comme surpris que nous ne le suivions plus :

—Vous ne venez donc pas saluer notre digne curé? dit-il

—Non, non; je reste ici, murmura Fontanelle, avec la pantomime de quelqu'un qui désire vivement ne pas être remarqué davantage.

Jacques poursuivit son chemin, je m'assis auprès de Roger.

Mais, après quelques secondes à peine de silence, un enfant de chœur sortit tout à coup de la sacristie, et venant droit à nous :

—Quel est celui des deux qui est un vicomte? demanda-t-il à demi-voix.

—C'est moi, murmura Fontanelle, en lui faisant signe de parler encore plus bas. Que me veux-tu?

—M. le curé vous prie de venir lui causer un brin.... et ça presse, vu que le troisième coup de la messe a cloché déjà.

Roger hésitait encore; je pris le parti de l'initiative, et je dis à l'enfant :

—Va devant, mon ami, nous te suivons.

Encouragé par mon exemple, le vicomte se rédigea.

Grand mouvement dans l'église, de tous les points de laquelle on avait suivi ces pourparlers avec un vif redoublement d'intérêt.

Nous entrâmes dans la sacristie.

C'est une sorte de caveau, voûté en ogive, et tout bolsé d'armoires grises.

Au milieu d'un brillant état-major de chanoines, se tenait un vieillard, au costume des grandes cérémonies, le curé nous attendait.

C'était un doux et vénérable vieillard, à la physionomie vraiment pastorale, au grand front couronné de cheveux blancs, au regard fait pour lire dans les âmes, au sourire fait pour les consoler.

—Monsieur le vicomte, dit-il, je vous demande pardon de ne point être allé à vous, et je vous remercie d'avoir bien voulu nous prêter le concours de votre talent. Dieu, dont vous allez implorer dans quelques jours les bénédictions, vous en récompensera. Mais il vous faut chanter sous sa livrée; c'est ici l'usage, et l'on pourrait se scandaliser si vous ne vous y conformiez point. Veuillez donc être assez bon pour revêtir cette chape, que je vous ai fait réserver... C'est notre plus belle..... Hâtez-vous, mes paroissiens n'ont pas l'habitude de m'attendre!

Le pauvre Roger était devenu rouge jusqu'aux oreilles. Mais le moyen de refuser? Et d'ailleurs, il n'en eut pas le temps. Déjà le suisse et le bedeau lui passaient la fameuse chape..... une chape orange, avec de grands orneméns verts et rouges. Jamais, le plumage de perroquet n'avait brillé d'aussi éclatantes couleurs!

XVI.

—Du courage.....Allons donc!.....lui disje encore plus du regard que de la voix. Aux yeux de tous ceux qui sont là, tu n'es nullement ridicule ainsi.

—Mais non, mais non..... ça va très bien, lui répondis-je avec l'accent de la condoléance amicale.

—Très bien!.... je n'ai pas seulement pu placer ma cadence sur le contre-ré-bémol!

—Bah! tu vas te rattraper à la procession.....

—La procession!.....Comment!....c'est pour cela.....

Il n'acheva pas; d'une part le bedeau qui faisait former les rangs, de l'autre les chanires qui emboîtaient le pas, le contraignirent à avancer.

Pauvre vicomte!.....Il ne s'était pas souvenu de ce qu'est au village la Fête-Dieu, et surtout que l'aller jusqu'au bout. S'y refuser, c'est être presqu'un scandale; fuir, c'était impossible : la masse pressée des fidèles formait des deux côtés de la nef une infranchissable barrière.

Je le vis, cependant, s'éperdu, s'ingénier, s'agiter, se dépiter, se mordre la lèvre, quelque sotise, et je trouvai moyen de me rapprocher pour lui dire :

—Fais donc meilleure mine que ça.....

Tout le pays était à l'église, et déjà on l'a vu ainsi. Il ne te reste plus à affronter que les haies du chemin et les oiseaux du ciel.

Roger ne me répondit, ce par un regard désespéré. Puis, comme il arrivait à son tour sur le seuil, il ferma les yeux, afin de ne plus voir au flamboiement du soleil, comme il marchait tout à coup aux ardens rayons de ce bon jour, resplendissant ainsi qu'un autre soleil.....un soleil couchant!

La procession contourna la chapelle, et descendit tout d'abord jusqu'à la mer, au bord même de laquelle un premier reposoir avait été dressé par les pêcheurs. C'était un simple autel, fait d'une barque renversée que recouvrait en guise de nappe, une voile neuve, et qu'ornaient deux pots de pivoines rappelant chacun d'une aune, d'une paire d'avirons et de quelques fleurs. Là, le vicaire curé bénit les flots, et prta pour qu'ils fussent clémens aux marins jusqu'à la Fête-Dieu prochaine. Sous ce beau ciel, et avec l'Océan pour horizon, cette pieuse halte fut vraiment sublime!

Puis, on remonta par ces vertes campagnes que j'ai décrites, et qui resplendissaient du soleil et toutes pleines de chants d'oiseaux, semblaient elles-mêmes en fête. Il n'y avait pas jusqu'aux bestiaux, attirés par le bruit vers les haies, qui ne regardassent passer la procession avec une sorte de respect. Eh!.....pourquoi non?.....L'âne et le bœuf n'étaient-ils pas dans la crèche?

On déjeuna ensuite à la ville, tout drapé de blanc, tout enguirlandé, tout jonché de fleurs et de fleurs, qui formaient par les rues comme un pavé de velours. Le troisième étage est divisé en trois appartemens; le deuxième, en cinq appartements avec des portes en coulisses qui, en s'ouvrant, font du tout une grande salle destinée aux examens et distribution de prix.

Il y a de chaque côté, un verandah de douze pieds. Nous apprenons que le "Michel House" peut recevoir huit cents élèves; il sera occupé par les jeunes filles confiées à Mlle M. D. Cooper et qui sont au nombre de cinq cents.

La bâtisse a coûté seize mille cents piastres; elle fait honneur à MM. Cox & Co, à la Direction et à la ville.

NOUVELLES DE LA COCHINCHINE.—Les nouvelles de la Cochinchine sont parvenues jusqu'au 10 décembre. M. l'amiral Rigault de Genouilly, qui devait quitter Tourane, pensait maintenant ne pouvoir se porter sur Huë que dans la seconde quinzaine de janvier. Les pluies ont été plus violentes et ont duré plus long temps qu'on ne le pensait. On persiste, en tout cas, à croire à une solution prompte et heureuse.

On annonce que plusieurs officiers appartenant à notre expédition de la Cochinchine, atteints de dysenterie très chronique, ont été autorisés à rentrer en France par l'amiral Rigault de Genouilly.

RAPPAT SOUS-MARIN.—Un Américain vient de présenter à l'examen de l'amirauté anglaise un bateau sous-marin qui, par les deux tiers moitié des avantages qu'annonce le brevet pris par son auteur, opérerait un notable changement dans le mode de guerre maritimes, et paralyserait la puissance des plus rapides bâtimens à vapeur, comme celle des forteresses les mieux armées.

Ce n'est rien moins qu'un bateau sous marin fait uniquement pour agir sous l'eau; sa forme est